Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 14 Février 1900. No. 13.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subsequente 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS

En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence générale de publicité, No. 11, Rue du Pont Louis-Philippe (près l'Hôtel de Ville) Paris, qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LEWIS GABRIEL

Le "Free Press," de Winnipeg, a lancé l'autre jour la nouvelle qu'un certain Lewis Gabriel, de Saint-Charles, allait donner une conférence, à Saint-Boniface, en faveur des Boers.

Sur ce, quelques centaines de braves de Winnipeg, armés de bâtons, ont cru de leur devoir de venir assiéger notre ville et empêcher l'orateur de parler.

Inutile de dire qu'il n'y avait pas plus de Gabriel ici que dans la lune.

Notre chef de police, M. Liguori Gagné, averti de l'excursion, alla rencontrer la bande sur la côte et après avoir arrêté leur marche leur demonda quel était le but de leur visite. On assura être venu en amis et dans le seul but de chasser Gabriel.

Le chef de police leur donna sa parole que Gabriel n'était pas à Saint-Boniface, et avec une grâce parfaite, les invita à se rendre avec lui, en ordre, jusqu'à la salle de l'hôtel de ville où ils pourraient constater par eux-mêmes que tout était bien tranquille. On se rendit en corps jusqu'à cet endroit. Le chef de police, invité à parler, exprima sa surprise de voir à Saint-Boniface un si fort contingent de Winnipeg, constatant que nous n'avons pas l'habitude d'avoir une visite si nombreuse des gens de l'autre côté; M. Gagné s'étonna de voir que l'on croyait en certains quartiers que la population de Saint-Boniface ne pouvait pas voir à ses affaires et assura ces messieurs que notre loyauté était assez franche pour empêcher de parler nous-mêmes tout conférencier du genre Gabriel.

Des hurrahs furent poussés pour la Reine, le chef de police, la ville de Saint.Boniface, et l'on se dispersa tranquillement.

En somme beaucoup de bruit pour pas grand chose.

NOTES DIVERSES

Jeffries et Corbett, les deux fameux pugilistes se rencontreront à Coney-Island, le 15 mai prochain.

Le Major Hutton, commandant des forces canadiennes vient de recevoir l'ordre de partir pour le théâtre de la guerre en Afrique

Samedi dernier, à Sydney, C. A. Melle M. Steele a sauvé la vie à trois enfants dans une incendie et a péri dans les flammes en essayant d'en sauver un quatrième Ces dévouments sont si beaux que c'est un devoir de les signaler quand on les rencontre.

LES CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

Il résulte des statistiques publiées sur le nombre des catholiques romains, qui se trouvent en 1900 dans les divers diocèses des Etats-Unis, que la religion catholique romaine compte aujourd'hui 10,129,677 membres aux Etats-Unis. Le clergé se compose de 14 archevêques, 77 évêques et 11,636 prêtres, dont 8,660 prêtres séculiers et 2,976 religieux, tels que jésuites, dominicains, franciscains, paulistes, etc. Il y a 10,339 églises dont 6,409 sont pourvus d'un curé; les 3,930 autres sont desservies par des prêtres attachés à d'autres paroisses.

Les statistiques pour 1900 constatent que le nombre des catholiques a augmenté de 222,265 de 1889 à 1900, tandis que, pendant la même période, le nombre des prêtres a augmenté de 517 et celui des églises de 337. Le diocèse de New York, qui est le plus important des Etats-Unis, compte à lui seul 825,000 catholiques.

—De nouvelles listes électorales devront être faites pour le comté de Dauphin.

LA GUERRE

Londres—Les dépêches bien vagues qui nous arrivent du théâtre de la guerre ne contribuent aucunement à diminuer l'anxieté du public au sujet du sort de Ladysmith et des mouvements de l'armée de Buller. Cependant, d'intéressantes nouvelles nous parviennent des autres centres d'opérations. Elles annoncent que lord Roberts, le commandant en chef de l'armée anglaise en Afrique, et son chef d'état-major, le général Kitchener, sont partis pour la ligne de combat. Cette information qui a été tenue secrète pendant longtemps par le censeur, semble indiquer qu'un mouvement important se prépare.

***

Une dépêche de Londres dit qu'à part les communications télégraphiques de Ladysmith, annonçant que les Boers continuent le bombardement et que la bataille fait rage, c'est comme si le Natal avait été biffé de la carte africaine. En effet, on est encore sans nouvelles officielles du général Buller. Depuis plusieurs jours, les correspondants qui suivent l'armée anglaise n'ont pas envoyé un seul mot à leurs journaux respectifs. Il est évident que la censure est plus rigoureuse que jamais. Elle ne permet plus la publication du moindre renseignement sur ce qui se passe dans Natal, et à Londres, comme dans le reste du monde, on en est réduit à ne faire que des conjectures sur les opérations militaires entre Ladysmitd et la Tugela.

S'il faut en croire ces dépêches héliographiques de la ville assiégée, les Boers seraient à faire un autre effort pour s'emparer de Ladysmith. C'est la garnison elle-même qui rapporte par ses signaux, que le bombardement a été recommencé et qu'une bataille se livre en ce moment. Il n'y a pas de doute que de grands événements se déroulent depuis une couple de jours dans cette région africaine, mais le voile qui les couvre ne sera probablement levé que lorsqu'on en sera arrivé à un résultat définitif.

Pendant ce temps, que font Buller et son armée? On l'ignore. On suppose cependant qu'il n'est pas plus avancé, qu'il n'a pas encore surmonté les obstacles que lui présente le nord de la Tugela, et que les Boers profitent de la lenteur inévitable de ses mouvements pour faire encore une fois l'assaut de Ladysmith.

***

Les renseignements qui nous arrivent des autres centres d'opérations ne sontguère plus satisfaisants. Ils indiquent cependant plus d'activité que par le passé. Il paraît que le général Macdonald, à la tête de 4,000 hommes, menace la droite des Boers à Magersfontein. Si c'est vrai, c'est le premier mouvement de lord Methuen deplus plusieurs semaines, et il est peut-être la conséquence des renforts qui lui ont été expédiés de Cape Town.

Toutes les troupes arrivées ces jours derniers dans la capitale de la Colonie du Cap, n'y ont pas séjourné longtemps. Au fur et à mesure qu'elles débarquaient, elles étaient immédiatement envoyées à la ligne de combat. Depuis la bataille de Spion Kop, le général Roberts a reçu 20,000 hommes de nouvelles troupes qui ont été expédiées aux divers centres d'opérations. On suppose que quelques bataillons ont été envoyés à Buller, mais la plus grande partie de ces troupes fraîches s'est tout probablement dirigée vers le nord de la Colonie où s'opère la concentration.

Les généraux Roberts et Kitchener sont mêmes partis pour le nord.

Il est évident que le plan d'invasion de l'Etat libre ne tardera pas à être exécuté.

Mais tous les mouvements de l'armée anglaise, d'un bout à l'autre du théâtre de la guerre, se font en silence, c'est-à-dire sous le couvert du plus grand secret. On compte peut-être par ce moyen éviter la critique et calmer l'opinion publique qui est toujours très anxieuse.

Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le maréchal Roberts, commandant en chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers. Leur protestation, datée de Bloemfontein, 3 février, est ainsi conçue:

"Nous apprenons de différents endroits que les troupes anglaises, contrairement aux usages reconnus de la guerre, détruisent tous les jours des propriétés en incendiant ou en faisant sauter avec de la dynamite des fermes avec tout leur contenu, ce qui prive souvent des femmes et des enfants d'abris et de nourriture. Ces choses se passent seulement dans des endroits ou des barbares sont encouragés par des officiers anglais; mais même dans la Colonie du Cap et dans l'Etat libre, des brigands de race blanche s'éloignent du théâtre des hostilités dans le but évident de tout dévaster, sans aucune raison reconnue par les usages de la guerre et sans que ce soit nécessaire pour les opérations militaires. Nous désirons protester énergiquement contre de semblables actes."

Le maréchal a répondu comme suit:

"J'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu votre télégramme accusant les troupes anglaises de détruire des propriétés et de se livrer à des actes de brigandage et de dévastation, contrairemsnt aux usages de la guerre. Ces accusations sont faites d'une façon vague et générale. Il n'est fait mention d'aucun cas particulier. Aucune preuve n'est donnée. J'ai déjà lu dans les journaux, avant la réception de votre télégramme, des accusations semblables; mais chaque fois que des faits comme ceux dont il est question ont été portés à ma connaissance, j'ai agi en conséquence.

"Les instructions les plus sévères ont été données aux troupes anglaises de respecter les propriétés particulières, autant que cela serait compatible avec l'exécution des opérations militaires. Toute destruction inutile de propriété et tout mauvais traitement infligé aux habitants paisibles sont des choses que les Anglais ne font pas et qui sont contraires à leurs traditions et je réprimerai sévèrement des actes de ce genre.

***

La politique du gouvernement Laurier concernant les dépenses des deux contingents envoyés dans l'Afrique australe, est de payer les frais de transport et la différence de la solde. La solde du soldat anglais est de un schelling par jour. Ici, au Canada, nous payons 40 centins par jour à nos soldats réguliers et 50 centins aux miliciens. Conséquemment, cette différence se chiffre à environ 25 centins par jour pour chaque soldat. Il eut été injuste de priver nos soldats, qui vont se dévouer au succès de la cause anglaise dans l'Afrique Australe, de la moitié de leur solde; car s'ils avaient été appelés à faire du service, et au Canada, ils auraient eu droit chacun à 50 centins par jour.

LES BOUGIES

Un témoin oculaire, joyeux fumiste lui-même, m'en contait une bonne vécue de compagnie avec le pauvre Sapeck, à l'époque la plus glorieuse de ses désopilants exploits.

Un soir, à la tombée de la nuit, nos deux malins compères avisent une grande boutique d'épicerie du Boul'Miche, remarquable par son luxe inusité de bougies de toutes marques et de toutes tailles exposées dans la vitrine. Sapeck sourit au plan diabolique qui vient de germer dans sa cervelle inventive pour se payer la tête de l'épicier et fait signe à son compagnon de le suivre.

Tous deux entrent. Des commis se précipitent.

—Monsieur désire?

—Le patron, répond Sapeck.

—Très bien, monsieur.

Le patron arrive. Un petit homme courtaud, rougeaud, l'air bonasse, tête de turc, le crayon derrière l'oreille, la mine aimable et interrogative.

—Monsieur, lui dit Spack, je suis chargé d'un achat considérable de bougies pour le "Grand Hotel."

—Parfait, susurre le petit épicier, avec un signe d'acquiescement.

—Et, continue Sapeck, l'on m'a adressé à vous comme étant la seule maison de Paris qui tienne la spécialité de l'article.

—C'est bien vrai et je puis m'en vanter, glapit le marchand de combustible. Vous ne trouverez nulle part pareil choix. Nous avons d'abord le "Phénix" première qualité stéarine extra fine bougie recommandée... nous avons "L'Etoile," bougie à trous, ne coulant pas, économie de 25 p.c., nous avons...

—Un moment, interrompit Sapeck. Je dois vous prévenir, monsieur, que j'ai pour principe de ne jamais acheter chat en poche. Pour me décider à un achat aussi considérable que celui que je veux faire, il faut que je me rende compte par mes propres yeux; il faut que je puisse faire la comparaison des flammes des différentes bougies que vous avez en vente.

La condition peut vous paraître exorbitante. J'en suis fâché, mais c'est mon dernier mot. Allumez séance tenante ou point d'affaire. Je suis un client sérieux, monsieur!

—Mais certainement... certainement... c'est trop juste, ronronne d'aise le petit épicier épanoui qui savoure d'avance les joies de la grosse commande et croit déjà palper la forte somme.

Et méthodiquement l'honnête commerçant commence d'ouvrir ses paquets et de sortir une trentaine de bougies qu'il dispose avec soin sur la table comme une illumination de 14 juillet.

Puis, une fois les trente bougies allumées:

—Est-ce tout ce que vous avez? interrompit Sapeck.

—J'ai bien encore, répond l'épicier, une dizaine d'autres marques, mais ce sont des qualités inférieures, et je ne sais...

—Si fait... si fait... Allumez... Je suis un client sérieux.

L'épicier s'exécute. L'illumination redouble, Sapeck contemple ce coup d'oeil et semble s'abîmer dans ses réflexions. L'épicier le regarde avec anxiété mais n'ose l'interroger. Cinq minutes, dix minute passent. Un quart d'heure. Sapeck regardait toujours. L'épicier trouvent ce silence bien long et de fâcheux augure, mais le respecte par égard pour le "clientsérieux."

Enfin tout à coup Sapeck pousse un gros soupir, prend sa canne et son chapeau et se dirige vers la porte aux yeux ahuris du pauvre épicier qui prend racine, en disant.

—Eh! bien non, décidément j'aime mieux le gaz!

LE CENTENAIRE DE HULL

Hull célèbrera cette année le centenaire de sa fondation. Les éditeurs Laferrière & Pagé publiront à cette occasion, un numéro spécial du Spectateur, intitulé Le Centenaire de Hull. Ce sera l'histoire complète de cette ville industrieuse,, berceau du commerce du bois dans le district le plus productif en Canada. Ce sera une description vivace de la vie aventureuse des pionniers de la Grand'Rivière, un panorama complet des splendeurs des plus pittoresques régions du pays. Ce sera surtout une étude fidèle du grand combat qui s'est engagé vers l'an 1800, au pied de la Chaudière, entre Philemon Wright et la nature inculte, combat qui a gardé de son intérêt jusqu'au jour où Hull, toujours triomphant, dut enfin céder le pas à Bytown, désormais Ottawa.

Laferrière & Pagé, n'épargneront ni le temps ni l'argent, pour donner au public un volume remarquable. La partie illustrée comprendra des vues nombreuses de tout ce qui peut servir à l'histoire politique, religieuse, commerciale et sociale de Hull. La partie littéraire comprendra une foule d'articles, la plupart payés, écrits par des spécialistes.

Le Centenaire de Hull paraitra, dans les deux langues, vers le mois de juin.

Le Manitoba.

Mercredi. 14 Fevrier 1900

A Ottawa

La discussion sur l'adresse en réponse au message du gouverneur général s'est terminée "ex abrupto" aux Communes. On s'attendait à passer au moins une dizaine de jours autour de ce morceau; et encore, c'était l'opinion optimiste! Crac! En deux jours tout était fini; ou du moins semblait l'être. Car il faut dire que les déçus se sont repris par après.

Pendant le discours très fort, et long également, de M. Foster, il y avait eu entre le brillant lieutenant de Sir Charles Tupper et l'intrépide ministre des travaux publics des passes d'armes qui laissaient entrevoir une vive réplique de la part de M. Tarte. Cependant, comme à seigneur tout honneur, il revenait de droit à Sir Richard Cartwright de donner la réponse à l'ancien ministre des finances.

Sir Richard a longtemps été un fier jouteur parlementaire. Mais sa santé affaiblie ne lui permet plus de tenir son rang d'autrefois. Ses amis, cependant, par une louable courtoisie, lui donne toujours un premier rôle à remplir.

C'est donc Sir Richard Cartwright qui prit la parole après M. Foster. Son discours ne dura pas aussi longtemps que la droite s'y attendait. Quand il reprit son siège, ce fut une panique du côté ministériel. M. Tarte n'était pas en chambre; on dit qu'il était allé chercher ses papiers, ses pièces et ses armes; peut-être tout l'arsenal. De son côté, M. Bourassa, qui devait parler et y tenait sans doute, n'était pas prêt. Peu habitué à ces surprises parlementaires, il n'eût pas la pensée de demander au moins l'ajournement du débat. Et nul de ses amis ne se dévoua pour lui. L'opposition s'amusait de ce désarroi. Bref, le silence se continuant, le président de la chambre dut déclarer l'adresse adoptée.

C'est ainsi que pour le moment, le robinet étant fermé, les flots d'éloquence qui demandaient à couler furent soudainement arrêtés dans leur course.

Ce sont là des incidents qui égayent la vie parlementaire, font gloser le parterre et mettent sur leurs nerfs pendant quelques jours un certain nombre de députés.

Il ne faudrait pas croire néanmoins qu'ils ont l'effet d'empêcher quiconque a quelque chose à dire de mettre sa pensée devant le public. La pratique parlementaire offre mille moyens de revenir sur une occasion perdue.

C'est ainsi que M. Bourassa, d'abord vexé de n'avoir pas eu son tour au débat sur l'adresse, se prépare à prendre sa revanche en donnant l'avis de motion suivant :

Que cette chambre insiste sur le principe de la souveraineté et de l'indépendance du parlement comme étant la base des institutions britanniques et la sauvegarde des libertés civiles et politiques des citoyens britanniques et refuse, en conséquence, de prendre en considération l'action du gouvernement au sujet de la guerre dans le Sud-africain comme un précédent qui devrait engager ce pays pour toute action à venir.

Que cette chambre déclare, de plus, qu'elle s'oppose à tout changement dans les relations politiques et militaires qui existent actuellement entre le Canada et la Grande-Bretagne, à moins qu'un tel changement ne soit décrété par la volonté souveraine du parlement et sanctionné par la population du Canada.

C'est-à-dire que le sujet qui a défrayé presque uniquement la discussion sur l'adresse va revenir sur le tapis comme de plus belle. Toutes les sonorités que l'on a entendues sur la loyauté du peuple canadien à l'empire vont retentir à nouveau au sein du parlement comme aux quatre coins du Dominion.

La loyauté, voilà le thème qui a servi à de belles amplifications depuis le commencement de la session.

La loyauté des Canadiens-français, on l'a exalté.

C'est beau, les paroles! Si le fond de la pensée y répondait toujours ce serait encore plus beau!

Parmi les compagnies qui demandent une charte cette année s'en trouve une qui n'est pas sans intérêt pour l'ouest. C'est la compagnie de chemin de fer de Québec et Lac Huron qui se propose de construire une voie ferrée de Québec à la Baie Georgienne par la ligne la plus directe et des élévateurs à grains en correspondance avec cette voie.

Déjà, nous avons le projet de la canalisation de l'Ottawa, dont le but est d'ouvrir une voie fluvienne de Montréal à la Baie Georgienne.

Toutes ces entreprises, si elles se réalisent, auront pour effet de nous donner des moyens de transport à un tarif peu élevé.

Vulgaire Menteur

Il est très regrettable que le propriétaire de "L'Echo de Manitoba" ne puisse pas trouver comme rédacteur autre chose qu'un malotru.

Jamais encore a-t-on vu prostitution si effrénée de mensonges et de calomnies, égale à ce qui se voit dans la boutique de la feuille rouge de Winnipeg.

Le dédain est la seule réponse à ces personnalités. Les jappements d'un intrus ne font naître que le mépris.

Ce que nous prétendons relever, cependant, c'est sa perfidie audacieuse.

"Encore un de démasqué!" Tel est le titre flamboyant d'une nouvelle élucubration enfantée par le cerveau malade du pauvre sire commandant les batteries de l'organe greenwayiste.

Protestant avec fracas de son dévouement à la cause des écoles catholiques, et dans le seul but de combattre un adversaire, qui, le défie de prouver un seul mot de ce qu'il avance, le rédacteur de "L'Echo," avec une malhonnêteté désarçonnante, monte toute une histoire, fausse du premier au dernier mot, sachant qu'elle est fausse, imaginant toutes les péripéties d'un petit épisode, mettant dans la bouche des acteurs des conseils qu'ils n'ont jamais donnés, des exclamations qu'ils n'ont jamais poussées, en un mot mentant effrontément.

Quand, pour lutter contre un adversaire, un journaliste (nous demandons à la profession de nous excuser, si nous honorons un faquin de ce titre), est rendu au point d'inventer le mensonge et la calomnie, il faut que le sentiment de l'honneur, dont tout homme pourtant a coutume d'être si fier, car c'est un des rares biens dont il est le maître absolu, et que personne ne peut lui enlever, il faut, disons-nous, que ce sentiment soit chez lui descendu bien bas.

M. Joseph Bernier n'a jamais donné le conseil que lui prête "L'Echo." M. Tréfflé Landry, le secrétaire de la municipalité Ritchot, avant de prendre une décision s'est rendu chez qui de droit, c'est-à-dire chez M. Rochon, qui ne l'est plus, mais qui alors était inspecteur des écoles; M. d'Hellencourt le sait très bien puisqu'il était présent à l'entrevue!

Là, M. Rochon a dit à M. Landry que pour avoir droit à deux instituteurs dans un arrondissement scolaire, il fallait avoir à l'école une assistance moyenne de 40 enfants; or, le rapport du dernier semestre donne une assistance moyenne de 24 enfants; conséquence logique, d'après M. Rochon: pas de nouvel instituteur.

M. Landry a simplement agi d'après cette opinion.

A une assemblée, tenue à Saint-Adolphe, le 4 février, après les vêpres, M. Rochon voulant se tirer d'embarras, a voulu jeter le blâme sur M. Bernier en l'accusant d'avoir donné cette opinion légale. M. Landry a nié alors carrément avoir reçu un avis semblable de ce monsieur.

Le jeune avocat n'a par conséquent pas eu à pousser cette vibrante exclamation: "Tu n'aurais pas dû dire que c'était moi qui t'avais donné ce conseil!"

C'est en parfaite connaissance de tous ces faits que l'article en question a été produit.

Dans cette affaire, vous êtes les coupables, messieurs de la clique; votre campagne est déloyale et traîtresse, et, nous n'hésiterons pas à vous dire que du commencement à la fin de cet article, vous en avez menti.

Les Elections Génerales

Un homme ordinairement bien renseigné sur ce qui se passe dans le camp libéral, dit un de nos confrères, nous a affirmé que les élections générales auraient lieu au mois de juin.

Pressé par M. Tarte, Sir Wilfrid Laurier aurait fini par admettre que le plus sûr pour lui est de retarder le moins possible.

L'électorat est de plus en plus rebelle aux doctrines libérales et le cabinet serait convaincu que ses chances de succès diminuent de jour en jour.

Que cette rumeur soit vraie ou prématurée il importe que nos amis se tiennent pour avertis et se préparent en conséquence.

Notes Politiques

Au lendemain des élections partielles qui viennent d'avoir lieu pour remplir les sièges vacants aux Communes, "L'Echo de Manitoba" se réjouissait de la victoire du candidat du gouvernement fédéral, M. E. D. Martin, et des autres candidats libéraux. Maintenant que par un décompte M. Puttee a battu M. Martin, "L'Echo" déclare avec candeur "qu'il ne peut dissimuler sa satisfaction!!"

Il est vrai que le propriétaire, homme naturellement "heureux et fier," a un moyen très simple de toujours gagner: c'est de se ranger, ou au moins d'essayer de se ranger du côté victorieux. De la part de gens pratiques et de progrès, ces variations ne peuvent surprendre. Quand on dirige un petit bateau et que le vent vire on vire la voile aussi, c'est élémentaire, que diable!

***

A Sherbrooke, les libéraux étaient tellement certains du succès de leur candidat, M. LeBaron, qu'ils lui avaient organisé d'avance un triomphe. Ils avaient préparé pour la procession, 500 torches, 200 balais et quantité de pièces pyrotechniques. Ils avaient retenu les services de 200 crieurs pour célébrer le triomphe du candidat libéral.

Un hôtelier libéral s'était approvisionné de flûtes pour distribuer aux 200 susdits crieurs; mais aujourd'hui elles sont à vendre. Le lendemain de l'élection, quelqu'un lui a téléphoné s'il accepterait 10 cents dans la piastre pour ses flûtes. Il a répondu: "Fichez-moi la paix," et a fermé le téléphone!

Aujourd'hui, les conservateurs s'amusent aux dépens des libéraux, en songeant à l'armement formidable qu'ils avaient préparé.

***

Les électeurs d'Emerson ont offert vendredi dernier un grand banquet à l'Hon. M. McFadden leur député. Les Hons H. J. Macdonald, Colin Campbell et J. Johnson y ont assisté. Au passage du train à Saint-Jean-Baptiste et à Letellier, l'Hon. M. Campbell a été l'objet d'enthousiastes acclamations. A Letellier, il a dû descendre du train et adresser la parole à la foule qui le réclamait. M. Campbell est plus populaire que jamais dans cette partie du comté de Morris. Le soir, au banquet d'Emerson, l'Hon. H. J. Macdonald a flagellé comme il le méritait M. Greenway, pour sa conduite dans l'administration des finances de la province.

Le R. M. Kavanagh, curé de St-Frs-Xavier était ici hier.

M. l'Inspecteur Goulet

Le gouvernement provincial ayant remercié M. l'inspecteur Rochon de ses services, a appelé M. Roger Goulet, jr., à lui succéder. C'est une excellente nomination sous tous rapports. Le nouvel inspecteur d'écoles est âgé de 33 ans; c'est un enfant du pays. Il a fait son cours classique au Collège de Saint-Boniface et a été gradué avec grande distinction à l'Université de Manitoba.

Cet acte du gouvernement est donc un hommage rendu à nos institutions. C'est aussi l'application du principe que le choix de nos officiers publics doit se faire dans la province. C'est un juste compliment aux premiers habitants du Manitoba, nos concitoyens les Métis.

De principes foncièrement catholiques, parlant avec une égale facilité les deux langues, très courtois, le nouveau titulaire fera honneur à sa race et à ses devoirs.

Le gouvernement n'a eu en vue dans son action que l'intérêt de l'éducation. Nous savons du reste que M. Goulet entend déployer tout son talent et toute son énergie uniquement vers ce but.

Nous présentons nos sincères félicitations à notre ami M. l'inspecteur Goulet.

UN TABLEAU

Le dernier numéro du "Rosaire," février 1900, renferme deux tableaux: La Présentation de Jésus-Christ au temple, et Notre-Seigneur rencontrant les pèlerins d'Emmaous. C'est ce dernier tableau qui a inspiré une page splendide au directeur de la Revue, le R. Père A. H. Beaudet.

Nous la reproduisons toute entière, sachant qu'elle sera lue avec intérêt:

RESTE AVEC NOUS—LE SOIR APPROCHE

Ce tableau a la fraîcheur du matin.

Il nous souvient, en le regardant, des heures délicieuses où il nous est apparu d'abord. Oh! que tout y est fin, délicat; Quelles douces nuances le colorent! Il nous rappelle le printemps, les jeux exquis d'ombre et de rayons aux aubes d'avril! il brille de clartés neuves; il est comme imprégné de senteurs de sève. On le revoit toujours flottant dans les arômes de vie qui montent de la terre, au réveil des choses.

A Jérusalem, le matin du quatorze nisau. Deux pèlerins sortent de la ville par la porte de l'ouest, et se dirigent vers les collines. Qui sont-ils? Quand, autour d'eux, les êtres participent à l'universel renouveau, quand le vent est si léger, le ciel si pur, que le soleil idéalise tout, et produit de si merveilleux effets, là-haut, sur les crêtes des monts qu'il couvre d'or et dans les vallées profondes où jouent ses rayons, pourquoi sont-ils si tristes?

Ces pauvres! Ils ont vu crouler leurs espérances, s'évanouir leurs rêves. Disciples de Jésus, le doux prophète de Galil, il leur avait semblé qu'il était le Messie, tant annoncé par les oracles. Le retour d'Israël à ses antiques traditions de splendeur leur semblait venu. Hélas! La triste fin du maître a brisé leur avenir. Quel échec! Comment ne pas douter de son œuvre et de sa mission? Ils l'aiment encore, mais, ne fut-il pas un rêveur épris d'irréalisable idéal? A quoi se prendre maintenant? Ah! pourquoi ont-ils dépensé tant de forces vives à courir après des ombres?...

Sur la route poudreuse, un étranger les aborde, pèlerin comme eux. Ils lui disent, naïvement, simplement, leurs déceptions, leur détresse, lui révèlent leur état d'âme. Et l'inconnu, alors, réveillé, ressuscite leurs espérances par des paroles où ils croient entendre l'écho de celles du Maître. Béni soit-il!

On arrive à Emmaous, Emmaous—"source chaude." Dans le cœur des deux disciples, une eau ardente vient de jaillir.

Le bourg s'endort dans la lumière du soir. Les murs blancs se couvrent de rouges reflets. En bas, dans la plaine, un souffle doux agite les épis mûrs; des champs d'orge monte une harmonie. Au loin, sur la mer qui s'embrase, se balancent des voiles de pourpre. Sous les rayons mourants, tout revêt des tons de rêve. L'étranger veut continuer sa route. Mais eux, l'invitant: "Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin." Il entre dans leur demeure. Et là, soudain, leurs yeux s'ouvrent, ils le reconnaissent, c'est le maître Jésus, qui s'épanouit à leurs regards. Quelle scène! Jamais soleil couchant n'éclaira pareil tableau!

O Christ! Le soir tombe sur notre monde. Notre siècle est à son déclin. Elle s'achève, l'évolution mystérieuse des années, le cycle des jours va venir. Tu nous as suivis sur la route: ton regard nous a versé l'espérance; tes paroles nous ont relevés. Reste avec nous, au soir du siècle. Nous avons peur de la nuit. Reste avec nous, pour nous imprégner de ton esprit, pour nous défendre contre le doute, pour nous enflammer de ton amour. Oh! viens, viens dans nos âmes Toi présent, cette dernière année sera sainte. Nous attendrons, confiants, le lever d'une aube nouvelle, le retour d'un nouveau siècle où nous espérons que ton règne divin sera plus universellement reconnu!

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

A Suivre.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le petit séminaire de St Albert solennellement béni il y a quinze jours est maintenant ouvert avec le Rév. P. Culérier O. M. I. comme directeur, et M Chassé étudiant ecclésiastique comme professeur.

Les petits séminaristes sont au nombre de 7 tous pleins d'une bonne volonté, d'un bon esprit et d'un entrain qui promettent pour l'avenir.

M. Olzsenski jeunes, prêtre polonais, vient de finir sa premiers tournée apostolique pour Etna Beaver Creek Rapbit-Hill, Sandy Lake. Il a dit-il rencontré 400 familles catholiques, a fait 36 baptêmes.

Puissent ces pauvres gens avoir bientôt un prêtre de leur langue.

M. Olzsenski sera ici samedi et dimanche pour donner aux Polonais, Russes, et Galiciens de cette ville l'occasion de remplir leur devoirs religieux.

Jeudi dernier, la R. Sr Guay fille de M. Abraham Guay, de cette ville, prononcé ses voeux à la maison vicariale et a reçu le saint habit. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque présidait la cérémonie.

AFFAIRES MUNICIPALES

Lundi dernier, au conseil de ville de Saint-Boniface, M. le conseiller Lavoie a donné avis qu'il demandera à la prochaine séance, un statut de corporation (bylaw) autorisant la construction d'un nouveau pont entre Saint-Boniface et Winnipeg. Les détails d'emplacement, le coût de l'entreprise, etc., seront donnés par M. Lavoie lorsqu'il présentera sa motion.

A cette même séance, M. le docteur Lambert a été nommé officier de santé, et M. J. H. Hargrave, ingénieur de la ville.

DECES

Lundi dernier, est morte à Saint-Boniface, Melle M. Genthon âgé de 18 ans et fille aînée de M F. Genthon, de la Baie d'Hudson. Funérailles ce matin, à la cathédrale. Nos condoléances à la famille.

HOPITAL DE LA MATERNITÉ

Le nouvel hôpital de la Maternité, à Winnipeg, vient d'être terminé. Comme on le sait, ce sont les RR. SS. de Miséricorde qui en ont la direction. La nouvelle construction est magnifique ; elle est pourvue de toutes les améliorations modernes. Le "Free Press," qui consacrait samedi dernier un article d'une colonne à cet hôpital, faisait de justes éloges de l'architecte et constructeur, M. J. A. Sénécal, lequel comme d'habitude, a su unir l'utile à l'agréable et l'art au confortable.

M. Sénécal fait une spécialité de ce genre de constructions, et les beaux édifices, églises, chapelles, couvents, hôpitaux, etc., dont il nous a dotés au Manitoba et au Nord-Ouest lui font le plus grand honneur; ses plans et devis ont réellement de l'architecture.

Dans sa récente entreprise il a été magnifiquement secondé par M. A. Bourque, qui a présidé à la pose des peintures; par M. J. N. Senez, qui avait la charge des ouvrages en plâtre; par la Manitoba Plumbing Co., qui a posé les appareils de chauffage, bains, etc. Les ouvriers étaient sous l'habile direction de M. H. Soucisse, récemment arrivé de la province de Quebec.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

LORETTE

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Simon Savoie. Le défunt n'a été que quelques jours malade. Il était âgé de 60 ans et laisse une famille de 13 enfants.

Les funérailles ent lieu hier (mardi.) Nos condoléances à la famille.

Perdu—Entre St-Norbert et le Fort Rouge, un portefeuille contenant $165.00. Celui qui le remettra à son propriétaire M. Louis Zaste, de St-Norbert, ou au bureau du Manitoba, sera recompensé libéralement.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. P. W. Gregg, d'Otterburne, vient de mourir à Toronto.

—M. Puttee, M. P., pour Winnipeg, est parti samedi pour la capitale.

—Lundi dernier on cotait le blé à 66 cts le minot, au Fort William.

Il y aura construction d'une nouvelle église sous peu à Saint-François-Xavier.

—Assemblée des membres des journalistes de l'Ouest canadien, le 1er mars prochain.

—Mme S.A.D. Bertrand est partie jeudi pour un voyage dans la province de Québec.

—James Fergus, un cultivateur de Yorkton, vient d'être trouvé gelé dans la prairie, où il s'était égaré.

—Madama Rodolphe Chevrier de Winnipeg est malade à l'Hôpital de Saint-Boniface. Elle est sous les soins du Dr Dame.

—Nous regrettons d'apprendre que Melle Corinne Germain, fille de M. Geo. Germain, de Winnipeg est gravement malade.

—Hier soir charmante réunion chez M. et M. L. A. Auger, à l'occasion du 13 ème anniversaire de leur mariage. Nos félicitations à M. et à Mde Auger.

—Mercredi dernier, un enfant de 14 ans, Willie Knight, a tiré par accident un coup de révolver sur son petit compagnon, Chas. Chase ; ce dernier a succombé à la blessure.

—Il y a à l'hôtel de ville, chez le chef de police, un foulard perdu qui attend son propriétaire. Celui qui a perdu l'objet peut le réclamer en payant le coût de cette annonce.

—Winnipeg a donné un magnifique "send-off" aux Victorias qui disputent en ce moment la coupe Stanley aux Shamrocks, à Montréal. La première partie s'est jouée hier soir. Les Victorias l'ont emporté. M. "Tony" Gingras s'y est particulièrement distingué.

—L'industrie laitière fait de grands progrès au Manitoba. Le nombre des crèmeries dans la prairie était de 16 en 1897, de 19 en 1898 et cette année il était de 20. Il a été produit cette année 500,000 livres de beurre valant $105,000. Une grande partie de ce beurre a pris le chemin de la Colombie Anglaise et même du Japon.

—Reçu, le dernier numéro du "Waghorn's Guide". Comme toujours, les renseignements sont très complets. Nous accusons aussi réception d'un calendrier d'un beau travail de lithographie publié par la maison Drewry, de Winnipeg. Ce Calendrier, exécuté chez Bulman & Frères, n'a pu être terminé à temps pour être adressé à l'époque des fêtes.

—La plupart de ceux qui avaient fait des gageures dans l'élection Puttee-Martin, refusent maintenant de payer les premiers sous prétexte que le décompte a élu leur homme, et les seconds sous le prétexte que l'élection finissait avec la décision de l'officier-rapporteur et que les électeurs sont étrangers à ce que les tribunaux peuvent modifier par la suite. Qu'en pensez-vous ?



AVIS.

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNE que la "Canadian Bankers' Association" fera application au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte incorporant la dite association, dans le but de promouvoir généralement les intérêts et l'efficacité des Banques et des officiers des Banques, ainsi que l'éducation et la formation pratique de ceux qui se disposent à prendre de l'emploi dans les Banques, et pour les dites fins, prendre entr'autres mesures, des arrangements pour des conferences, discussions, concours de compositions et examens en rapport avec le droit commercial et sur les opérations des Banques, et pour acquérir, publier et exploiter le Journal de l'Association des Banquiers Canadiens, et pour faciliter, par l'établissement de bureaux de remises ou autrement, l'ajustement et le règlement des balances de Banques.

Z. A. LASH,
Conseil pour la dite Association.

Daté ce 14 novembre 1899.

AVIS.

AVIS est par les présentes donné qu'une application sera faite au parlement du Canada, à la prochaine session du dit parlement, pour un Acte d'incorporation d'un corps religieux qui prendra le nom et sera connu comme "The Holiness Movement (or Church)", et pour autoriser telle corporation à tenir des réunions, et à adopter, faire ou rappeler des constitutions, ou à faire des règlements pour mettre en vigueur la discipline dans la dite église et pour donner à la dite corporation le pouvoir d'acquérir, de recevoir et d'accepter des transports de terrains, d'argent et d'hypothèques, de garanties ou autres propriétés pouvant être requis pour une chapelle ou des chapelles, pour un collège ou des collèges, pour une école ou des écoles ou pour toutes autres fins éducationnelles ayant quelques rapports avec la dite église, ainsi que dans le but d'établir une maison ou des maisons d'imprimerie et de publication en rapport avec la dite église, et pour accorder à la dite association le pouvoir d'entreprendre et de faire des affaires d'imprimerie et de publication, et de lui donner aussi l'autorité et le pouvoir de doter et de supporter telles chapelles, tels collèges et écoles, tel établissement ou établissements d'imprimerie et de publication, aussi bien qu'un dépôt ou des dépôts de livres en rapport avec tel établissement, et aussi d'accepter et de recevoir en son nom corporatif ou autrement la faveur de tout don ou legs par disposition testamentaire ou autrement, et pour conférer à la dite église tous les pouvoirs nécessaires à son objet.

R. A. BRADLEY,
Procureur des requérants.

Daté à Ottawa le 27me jour de novembre A.D. 1899. 6-12

Le Canada et l'Angleterre

LES SERVICES QUE LE CANADA A RENDUS APPRÉCIÉS À LEUR JUSTE VALEUR

UN HOMME D'AFFAIRES ÉMINENT DE BROCKVILLE A TOUT UN TRIBUT D'ÉLOGES À L'ADRESSE D'UNE INSTITUTION CANADIENNE POUR TOUT LE BIEN QU'ELLE OPÈRE EN ANGLETERRE.

(Du "Brockville Recorder")

Un des hommes d'affaires de Brockville qui réussissent le mieux est M. Thomas Nappy, l'épicier bien connu de la rue Perth. M. Nappy est Anglais de naissance et le succès qu'il a obtenu dans les affaires, ici, lui a permis, il y a quelques années, de faire un voyage de plaisir à sa mère-patrie. Au cours d'une conversation entretenue par hasard avec quelques amis de la Banque de Montréal, dernièrement, ils arriva que les Pilules Roses du Dr Williams furent mentionnées, et M. Nappy disait que, si c'était vrai que les pilules opéraient plusieurs guérisons aussi merveilleuses que celle qui était venue à sa connaissance, il n'était pas surpris de ce qu'elles faisaient si souvent un sujet de conversation. Comme un reporter du "Recorder" lui demandait plus tard d'en faire le récit, M. Nappy acquiesça aussitôt à cette demande et nous le donnons pratiquement en nous servant de ses propres paroles: "Ne soyez pas étonné si je vous dis que la guérison n'a pas eu lieu dans ce pays," dit M. Nappy Comme question de fait, il y en a eu en Angleterre, et c'est ce que j'ai eu l'occasion de remarquer au cours de deux visites que je fis dans ce pays. Pendant l'été de 1898, je me rendis à mon ancienne demeure, en Angleterre et pendant que j'étais là, j'allai visiter William Ledger, un de mes parents, demeurant au No. 45 rue Fitzwilliam, Doncaster, Dans la famille de Ledger se trouvait une petite fille, Lilly, âgée d'environ six ans, qui avait perdu tout espoir au sujet de ce que les médecins appelaient la danse de St Guy, mais qui, réellement, paraissait dépasser les bornes de la paralysie. Cette enfant avait l'air des plus misérables; son cas était plus désespéré que celui d'un nouveau-né. Il lui était impossible de remuer un seul membre, et si elle avait la tête tournée d'un côté ou de l'autre elle restait dans cette position jusqu'à ce qu'on vint la lui faire changer. Il fallait faire manger et surveiller la pauvre fille comme un petit enfant, et comme les médecins n'avaient pu rien faire pour la soulager, on ne pensait pas pouvoir la guérir. Franchement je dis à la grand' mère de l'enfant que sa mort prématurée serait un soulagement, non seulement pour l'enfant, mais pour ses parents. Tel était l'état de l'enfant quand je partis pour le Canada. Dans l'été de 1899, je fis un nouveau voyage de plaisir en Angleterre, et à mon grand étonnement, lorsque j'allai faire une visite à mon ami Ledger, je trouvai Lilly aussi bien portante qu'un enfant en santé, sans qu'on v t quelque vestige de la maladie désespérée qu'elle avait eue l'année précédente. Je dis à ses parents que je ne me serais jamais attendu à la voir en aussi bonne santé et lui demandai ce qui avait bien pu la guérir. "Les Pilules Roses du Dr Williams." dit le père. Il dit en plus qu'un soir qu'il revenait de son ouvrage, il trouva à la maison un petit livre décrivant les pilules, laissé durant le jour et qu'après l'avoir lu, il se décida à s'en servir dans le cas de Lilly. Après souper il acheta quelques pilules qu'il donna le soir à l'enfant. Quelques jours après, ils s'aperçurent qu'elles lui faisaient du bien, et, en moins de deux mois, il n'y avait pas d'enfant dans le voisinage plus frais, plus en santé plus souple. J'ai entendu beaucoup parler de ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait dans ce pays, mais ce cas, qui est venu à ma propre connaissance approche tout ce qu'on peut supposer en fait de miracle de nos jours, et explique la raison pour laquelle on parle tant, dans tout l'univers, des Pilules Roses du Dr Williams.

Les Pilules Roses du Dr Williams agissent aussi bien chez les enfants que chez les adultes et les jeunes enfants à l'apparence chétive profitent et engraissent en peu de temps en suivant ce traitement, qui n'a pas d'égal pour reconstituer le sang et donner une nouvelle force au cerveau, au corps et aux nerfs. En vente chez tous les marchands, ou envoyées, frais de poste payés, pour 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50, en s'adressant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. N'écoutez pas ceux qui vous disent d'essayer d'autre chose qu'on dit "tout aussi bon."

AUMONE RECOMPENSÉ

Un curé de campagne, dans le fond de la Provence, avait l'habitude, tout pauvre qu'il était, de ne jamais refuser l'aumône à un malheureux.

Cependant, un matin, il entend sa servante renvoyer un mendiant sans lui rien donner. Vite, il accourt et demande pourquoi ses intentions formellement exprimées ont été méconnues.

—C'est parce qu'il n'y a plus rien à la maison, Monsieur le curé.

—Donnez au moins du pain.

—Ce qu'il en reste est nécessaire pour votre repas et pour le mien.

—C'est égal, donnez-le.

Et la servante, forcée d'obéir, ne le fit pas sans murmurer. Le pauvre était à peine parti, qu'un paysan frappait à la porte du presbytère; il conduisait un âne chargé de provisions, et quand il eût pénetré dans la maison, il dit à son pasteur: "Monsieur le curé, aujourd'hui ma femme a fait le pain, elle a pensé que nous devions vous en offrir; elle a voulu ajouter du gâteau, des œufs, quelques poules, et je viens vous apporter de bon cœur le cadeau du ménage."

Touché de cette aimable attention de la Providence, le charitable prêtre, après de vifs remerciments, alla droit à son église, et là, prosterné au pied du tabernacle, il prononça ces paroles de foi et d'amour:

"Mon Dieu, vous êtes un étrange maître; on ne peut plus rien faire pour vous. Si j'en donne long comme le doigt, vous m'en donnez long comme le bras."

MARIAGE ACCIDENTÉ

A la Petite Rivière, comté de Charlevoix, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoie. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'incliner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placés sur la balustrade; le feu en un clin d'œil consuma ces fragiles ornements, et le marié n'eut que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'était pas à la fin de ses déboires; au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et là une forte contusions à la tête de la jeune femme.

Espérons que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée épuisé la coupe de l'épreuve, et verra succéder des jours sereins à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles!

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.

CAPITAL AUTORISÉ	$2,500,000,00
CAPITAL PAYÉ	$2,311,034.00
FONDS DE RESERVE	$1,502,172.00

DIRECTEURS:

H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr. William Ramsay, Robert Jaffray, (Ste. Catherines, Wm. Hendrie. T. Sutherland Stayner, Elias Rogers, D. R. Wilkie, gérant général.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE.

Winnipeg, Man ......C. S. Hoare, Gérant
Brandon, Man.......N. G. Leslie "
Portage-la-Prairie..........W. Bell "
Calgary, Alta...........M. Morris,
Prince-Albert, Sask...Davidson R.
Edmonton, Alta ......G. R. F. Kirkpatrick,
Strathcona..................J. H Wilson
Vancouver, C. B......A. Jukes,
Revelstoke, C. B. Hearn A. R. B.
Nelson B. C. Lay J. M.

SUCCURSALES DANS ONTARIO:

Essex. Niagara Falls. Sault S. Marie.
Fergus. Port Colborne. St. Thomas.
St. Thomas East End.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines. Woodstock.
Hamilton Listowell
TORONTO.. Cor. Wellington St. & Leader Lane. Yonge & Queen Sts. Yonge & Bloor Sts. York and King.
Québec Montréal.

DÉPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots de $100 et plus sont reçus et portent intérêt, $1.

Achat de débentures des Municipalités.

Agents en Angleterre: La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblegramme, à aucune des succursales ci-dessus.

Agents dans le Klondyke:

Les traites peuvent être changées partout, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, à tous ses postes des Territoires du Nord-Ouest, les échangera pour de l'argent comptant ou des marchandises.

SUCCURSALE DE WINNIPEG

TRAITES vendues pour tous les endroits du Canada, des Etats-Unis et d'Europe.

Lettres de crédit emises valables dans toutes les parties du monde.

C. S. HOARE, Gérant, Winnipeg
la 28-11-94

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 13 Fev. 1900.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 28	à 0 30
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Supérieure XXXX		1 05
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 50
Son, "		9 50
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	10 0 à	10 00
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dép. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—lun, mer et ven			22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi		8 00	
P. la Prairie—lun, mer et ven			20 00
Mar, jeu et samedi		10 15	
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam		12 00	
Dauphin—Lun, mer et ven	12 40		
Mar, jeu et sam			18 00
Mer et ven à W'pegosis		6 45	
Mer et ven, de Winnipegosis			12 10
Dauphin à Swan River.. Samedi		18 50	
De Swan River—Lun			12 00
W'pegosis Mer et ven	10 00		
Mer et ven			9 00
Swan River—Samedi			24 30
Lundi	6 5		

D. B. HANNA, Surintendant.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montreal, Spokane, Tacoma, Victoria, San Francisco
Départ (quotidien) .... 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien) .... 1.05 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-la-Prairie et points intermédiaires
Départ (quotidien ex. dimanche) .... 4.20 p.m.
Arrivée (quotidien ex. dimanche) .... 10.25 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Embranchement Rivière Souris, Belmont à Elgin
Départ, Lundi, Mercredi, Vendredi .. 10.40 a.m
Arrivée Mardi, Jeudi, Samedi ...... 4.40 p.m

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

A VENDRE Sans... RESERVE

Le Plus Grand Stock

De Fourrures qui s'est jamais vu Dans Manitoba

Voyez notre Marchandise et ses Bas Prix vous surprendront....



CAPOTS D'HOMMES

Capots en Chien de Russie	$ 6.00
Capots en Ours d'Australie	11.00, $13, $15, $18
Capots en Chat Sauvage	12.00, $15, $20, $25, $30, $35, $40, $45, $50, $55, $60
Capots Wallaby	$12 en montant
Capots en Chien	$18 à $20.00
Capots en Chèvre	$13 à $18.00

Capots en drap doublés en fourrure, de différents prix.
Mitaines en fourrure de toutes espèces et de tout prix.

CAPOTS DE DAMES

Capots en Electric Seal	$45.00
Capots en Greenland Seal	35.00
Capots en Chat Sauvage d'AustralieLucia	$35 à 45.00
Capots en Chat Sauvage	$40 à 55.00
Capots en Wallaby	$12 en montant

Un mille Casques en fourrure à 50c., 75c., $1.00, $1.25, $1.50, $2.00, $2.50, $3.00 en montant.

Les plus grandes robes de voiture en Chèvre Grise, de la meilleure qualité, que nous vendrons à très bas prix.

Un Stock Immense de Hardes-Faites sera vendu.... A GRAND SACRIFICE

Des MILLIERS D'HABILLEMENTS aux prix suivants:—

	Valant	Pour
Habillements pour hommes...	$ 5.00	$ 2.50
Habillements pour hommes...	6.00	3.00
Habillements pour hommes...	6.50	3.50
Habillements pour hommes...	7.00	4.00
Habillements pour hommes...	7.50	4.75
Habillements pour hommes...	9.00	5.00
Habillements pour hommes...	9.50	5.50
Habillements pour hommes...	10.00	6.00
Habillements pour hommes...	11.00	6.50
Habillements pour hommes...	12.00	7.00
Habillements pour hommes...	13.00	8.00
Habillements pour hommes...	14.00	8.50
Habillements pour hommes...	15.00	9.00
Habillements pour hommes...	16.00	9.50
Habillements pour hommes...	18.00	10.00
Habillements pour hommes...	19.00	11.00
Habillements pour hommes...	20.00	12.00
Habillements pour hommes...	22.00	13.00
Habillements pour hommes...	25.00	15.00

en montant.

Pantalons en tweed pour hommes	$ 50
Pantalons en tweed pour hommes	75
Pantalons en tweed pour hommes	90
Pantalons en tweed pour hommes	1.00
Pantalons en tweed pour hommes	1.25
Pantalons en tweed pour hommes	1.35
Pantalons en tweed pour hommes	1.50
Pantalons en tweed pour hommes	1.75
Pantalons en tweed pour hommes	2.00
Pantalons en tweed pour hommes	2.25
Pantalons en tweed pour hommes	2.50

Pantalons en tweed pour hommes	$2.75
Pantalons en tweed pour hommes	3.00
Pantalons en tweed pour hommes	3.50
Pantalons en tweed pour hommes	4.00
Pantalons en tweed pour hommes	5.00

en montant.

Mille pardessus d'hiver en frise pour hommes valant $6 pour	$ 3.50
Pardessus d'hiver en frise p. hommes valant $8 pour	4.00
Pardessus d'hiver en frise p. hommes valant $9 pour	5.50
Pardessus d'hiver en frise p. hommes valant $12 pour	6 00

en montant.

Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $8 pour	5.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $10 pour	7.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $15 pour	11.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $18 pour	13.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $22 pour	15.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $25 pour	18.00

en montant.

Habilleements pour jeunes gens et enfants de tous les prix, à partir de $1, $1.25, $1.50, $1.75 en montant.

Departement des Habillements Faits sur Commande.

Nous avons décidé, cet automne, de faire nos habillements sur commande à des prix très bas pour réduire notre stock immense. Nous invitons les habitants de la campagne qui ont besoin d'un habillement sur commande à venir nous rendre visite.

Notre département de fournitures d'hommes est au complet. Des milliers de corps et caleçons, cols, cravates, gants, mitaines, etc., seront vendus à bas prix.

Nous invitons cordialement tout le monde de rendre une visite à nos magasins; nous serons toujours enchantés de vous montrer nos marchandises. Les prix et la qualité de nos marchandises que vous pouvez juger par la liste précédente, vous donneront une idée des profits que vous réaliserez en faisant vos achats de suite chez

C. A. GAREAU,

ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR, — — — — *BLOC HARGRAVE*

324, RUE MAIN, WINNIPEG.

N'oubliez pas que les commandes que nous recevons par la malle sont soigneusement et promptement exécutés.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

POUR UN HERITAGE

No. 7

PREMIÈRE PARTIE

III

LA MORT

Celui qu'amena Henri, était un gros homme vêtu d'un costume moitié bourgeois moitié paysan, et enveloppé du grand manteau breton; ses long cheveux incultes, son large chapeau de chouan, en faisaient un type particulier, qui n'inspira qu'une médiocre confiance à la jeune femme.

Cependant, faite déjà aux moeurs de cette étonnante province, elle ne laissa rien voir de son appréciation, se réservant d'étudier si les connaissances de cette homme étaient aussi problématiques que sa personne.

Le docteur écouta, palpa avec un soin manifeste le coeur et la poitrine, et finit par déclarer que les humeurs seules causaient ce désordre passager, et qu'il fallait des tisanes dépuratives. Bref, il ordonna des infusions et autres remèdes de même importance!

Henri n'avait pas sourcillé pendant toute la visite, et nul ne put supposer que ses récits improvisés au docteur, avaient seuls guidé celui-ci dans son pronostic.

—Que pensez-vous de cette homme, demanda la comtesse; je n'ai en lui qu'une médiocre confiance?

—Je partage votre jugement à son égard chère soeur, et je crois que, ne connaissant pas la constitution de Raoul, il s'est égaré dans les suppositions; mais une chose doit nous rassurer: s'il a cherché à attribuer le malaise à une cause improbable, c'est qu'il n'a pu trouver un motif sérieux; si Raoul était atteint d'un mal constitutionnel, il lui aurait été impossible de ne pas s'en apercevoir; donc, la cause, qui provoque ces élancements, est sans importance, et le docteur de Bordeaux, qui les attribuait aux nerfs, serait entièrement dans le vrai. Je vous conseille donc de faire reprendre, à mon frère, ses anciennes potions, en attendre le résultat sans vous exagérer la situation.

Le raisonnement semblait juste, et la jeune femme se promit de suivre le conseil, ce qu'elle fit dès le jour même.

Mais le mieux, loin de se faire sentir, sembla reculer; une faiblesse inquiétante se joignit aux autres symptômes et des évanouissements; de peu de durée d'abord puis de plus en plus longs, accompagnèrent les douleurs de coeur.

La moindre émotion amenent des crises violentes, et un jour, la comtesse, dans un élan de joie, lui ayant annoncé que Dieu comblant leurs voeux, ils berceraient dans quelque mois un petit être adoré, il tomba sans connaissance et resta ainsi plusieurs heures.

L'effroi et le désespoir de Thérèse furent à leur comble!

Henri était absent; les réactifs ne réussissaient à rappeler le comte à la vie. Affolée, la comtesse dépêcha, à la plus grande ville voisine, un exprès afin d'en ramener le meilleur médecin.

Mais Saint-Brieuc était encore loin, et malgré toute la diligence que mit le courrier, l'homme de l'art ne put arriver qu'à la fin du jour.

Raoul avait repris connaissance depuis quatre ou cinq heures, et il ne lui restait qu'une extrême lassitude de son évanouissement,

Cette fois, ce fut la jeune femme qui détailla au docteur les divers accidents qui renouvelaient et se rapprochaient de jour en jour.

Elle lui parla des consultations de Bordeaux, de celle du médecin du pays, le supplia de visiter sérieusement le malade, et de ne lui rien cacher.

Dès le premiers mots, le docteur, homme sérieux et d'une science profonde, avait été edifié sur les causes du dépérissement il jugea utile de passer un sérieux examen, et se rendit auprès du malade.

Ce dernier ignorait complètement le mal dont il était atteint, mais il commençait cependant à s'inquiéter de son état, et se reprochait de n'être pas retourné passer l'hiver dans la Gironde, dont son médecin de Bordeaux lui avait toujours dit que le climat était plus favorable à sa santé.

Bien qu'on lui eût caché la longue durée de son dernier évanouissement, il avait deviné que la crise avait été plus violente que les autres, et la pâleur de Thérèse lui avait révélé à quel point elle était inquiète; aussi n'avait-il fait aucune observation lorsqu'elle lui avait avoué avoir envoyé chercher un médecin.

Il reçut celui-ci avec joie, car il espérait que ce praticien serait rapidement maître d'un mal, qui lui faisait perdre tout le charme de sa première année de mariage, et mettait des larmes dans les yeux de sa femme bien-aimée, à qui il voulait dorénavant éviter toute émotion et tout chagrin.

Le docteur passa son inspection en consience, et aucun des assistants ne put lire sur ses traits la triste découverte qu'il venait de faire en trouvant le coeur gravement atteint, et des désordres irréparables dans tout l'organisme.

Il n'eut pas besoin de questionner le comte sur l'époque d'où dataient les premiers élancements, hélas! ces années étaient inscrites d'elles-mêmes par la gravité du mal, qu'avait accéléré le séjour de la Bretagne pendant l'hiver.

Janvier commençait à peine, et deux mois de froid étaient encore à craindre; le médecin allait prescrire un rapide départ, une nouvelle auscultation l'arrêta; un voyage dans ces conditions, pouvait précipiter le fatal dénouement.

Il se borna donc à défendre les sorties pendant la période aiguë de l'hiver, et à prescrire une médication des plus sévères pour arrêter, autant que possible, les progrès de la maladie.

Lorsqu'il se retrouva seul avec la comtesse, il hésita, après ce que lui avait dit le comte de son espoir de paternité, à lui révéler la vérité.

Il se borna à une explication pure et simple d'un commencement de maladie de coeur, exigeant des soins plus grands à cause du climat de cette partie de la France, et, sur la pressante sollicitation de Thérèse, il promit de revenir dans la quinzaine.

Henri n'avait pas assisté à la consultation; une nouvelle soif de jeu l'avait entraîné depuis dix jours à Paris, et il ignorait également l'espoir d'un enfant, qui, pour lui, devait encore compliquer la situation.

Jusqu'à ce jour la santé de plus en plus chancelante de Raoul, et la stérilité de sa femme lui avaient donné un calme relatif.

—Ce n'est plus qu'une affaire de temps, disait-il, cet hiver, qu'ils ont voulu passer ici, sera un atout dans mon jeu, et, sans avoir rien à me reprocher, je serai bientôt maître de l'héritage.

Lorsqu'à son retour, il apprit le triste état où était son frère, il crut être à la veille de réussir; mais la nouvelle de la position de sa belle-soeur tomba sur lui comme un coup de massue, et anéantit en une seconde son illusion!...

—Je suis destiné au crime, pensa-t-il, car pour rien au monde, je ne sacrifierai cette fortune à ce nouveau-né!

Mais, fidèle à la ligne de conduite qu'il s'était tracée, afin de détourner tout soupçon, il se montra peiné et alarmé de l'état de Raoul, et félicita avec une émotion feinte la jeune femme de sa prochaine maternité.

Comme il l'avait promis, le médecin revint dans la quinzaine visiter le malade; cette fois, il ne put plus dissimuler les progrès du mal; la maladie de coeur avait tout à coup empiré de la façon la plus alarmante, et ne laissait plus d'espoir de s'arrêter.

Il prit Henri à part, et, avec les précautions d'usage dans ces tristes circonstances, il lui avoua les craintes qu'il concevait.

Le jeune homme s'attendait à cette révélation, et s'était préparé à jouer son de frère désespéré.

—Combien pensez-vous, au moins, pouvoir prolonger ses jours, demanda-t-il la voix altérée par les sanglots?

—La jeunesse du comte lui permettra peut-être de lutter avec la mort pendant un mois et demi, deux mois au plus; mais je doute qu'il puisse supporter son mal un temps plus long.

En tout cas, je ne vous conseille pas de révéler encore la certitude de ce malheur à votre belle-soeur, pour qui ces deux mois ne seraient plus qu'une longue agonie; elle voit déjà bien assez par elle-même ce qui en est, il est unutile de lui ôter toute espérance.

Thérèse avait assisté à la consultation et avait parfaitement remarqué l'air soucieux du docteur; du reste la faiblesse croissante de Raoul, les évanouissements chaque jour plus longs et plus fréquents commençaient à lui causer de profondes inquiétudes; elle s'aperçut de la conversation qui eut lieu entre son beau-frère et le médecin, et resta sous le coup de sinistres pressentiments.

Elle se rendit à la chapelle, et là, pleurant et priant, demanda à Dieu la vie de Raoul et pour elle la force de supporter chrétiennement ce temps d'épreuves.

A partir de cette consultation, il n'y eut plus de d'illusion possible à se faire Raoul, qui, jusqu'à cette époque, avait continué de mener à peu près la même vie ordinaire, ne put plus quitter sa chambre, et peu après dut garder le lit.

La faiblesse augmenta dans des proportions effrayantes, et les accès devinrent ter-ribles. Le jeune homme, lui-même avait longtemps conservé l'espoir de dompter cette crise comme il l'avait fait deux ans auparavant, en arriva à perdre l'espérance.

Il chercha à amener petit à petit sa femme à accepter ce fatal dénouement, et à éviter un désespoir qui ne pouvait qu'être funeste à l'héritier de Kernac.

Thérèse versait des larmes abondantes lorsque Raoul parlait de sa voix douce et triste de ce petit enfant qu'il ne connaîtrait peut-être pas, et pour lequel il accumulait conseils sur conseils à la pauvre femme

—Vis pour lui, lui répétait-il avec la résignation d'un chrétien; je connais ta sagesse et ta raison, tu lui sera, quoique femme, un guide prudent et éclairé qui lui compensera la part d'amour que lui aurait donné son père.

Ces mots jetaient la comtesse dans des accès de désespoir d'autant plus effrayants, qu'elle s'efforçait devant son mari d'être calme, afin de lui éviter des émotions funeste à son état.

A Suivre.